The image is a graphic design for the word 'CINÉMA'. It features a dark blue gradient background at the top, transitioning into a golden-brown gradient at the bottom. A large, semi-transparent white circle is centered in the middle, containing the word 'CINÉMA' in a bold, black, sans-serif font. The background is decorated with stylized, semi-transparent elements: a film strip with sprocket holes, a large film reel, and a camera lens. The overall aesthetic is clean and modern, with a focus on cinematic themes.

CINÉMA



LE CHIEN DE BAMAKO

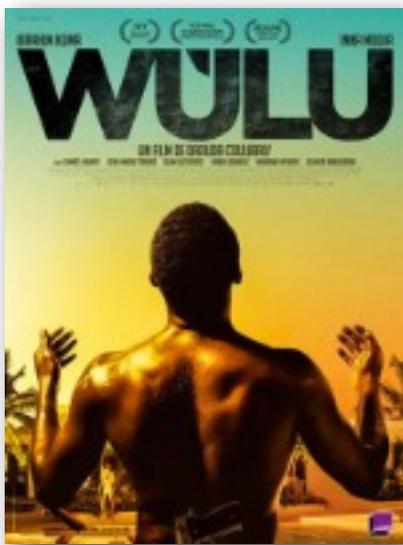
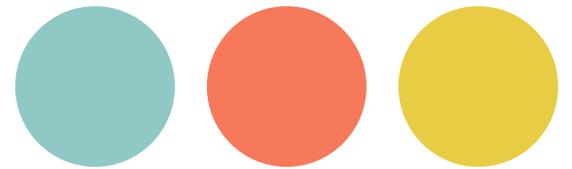
FILM

PAROLE AUX DEALERS

(FLASH-BACK)



Donner la parole aux dealers, c'est ici questionner les aspirations d'un jeune malien qui, dans ce film de Daouda Coulibaly, Wùlu, se transforme en un rien de temps en trafiquant aguerri, professionnel et efficace, et accède à un monde où il se sentira de moins en moins à sa place, mais dont il ne pourra s'extraire aussi facilement qu'il y est entré...



Wùlu

Un film de Daouda Coulibaly
Sortie en salles : juin 2017
Distribution : Ibrahim Koma,
Inna Madja, Quim Gutiérrez,...
Durée 1h35

Ca commence par une déconvenue de taille, celle d'un jeune Malien de Bamako d'une vingtaine d'années, assistant depuis cinq ans d'un chauffeur de taxi collectif de brousse. Ladji est victime de népotisme, et se voit passer sous le nez le poste de chauffeur qu'il ambitionnait après ces années expérience où il a su faire preuve d'intelligence pour faire gagner le maximum de sous au propriétaire du minibus. La promotion sera réservée dans l'immédiat au neveu du patron, neveu qui débarque de nulle part... Sur le visage de Nadji, aucune larme mais une colère rentrée qui le tiendra éveillé pendant toute la durée du film. Le jeune homme est ambitieux et n'est pas du genre à abandonner l'affaire. Il a décidé, coûte que coûte, de laisser la galère derrière lui une bonne fois pour toutes et faire tout ce qu'il faut pour en sortir, quelle que soit la manière, sans état d'âme et sans mauvaise conscience... Le périple commence en haut de cette colline d'où il contemple la ville à ses pieds. Ladji est loin d'être expansif. Il n'a pas besoin de beaucoup de mots pour se faire comprendre, ou alors ils sont comptés. Son regard parle pour lui... Son entrée dans le narco business se fera au culot. La décision est prise sans tergiversation. Ladji fonce sans se poser de question. Son heure est arrivée. Il va au-devant de son destin et ne laissera personne lui mettre des bâtons dans les roues. « *Je transporte de la cocaïne... La galère, c'est fini* », il annoncera à sa soeur qui s'inquiète qu'il retourne en prison, mais à qui il veut rendre sa dignité et sa liberté. Il embarquera donc, dans sa quête d'une vie meilleure, cette soeur aînée, Aminata, qui se prostituait pour faire bouillir la marmite d'une famille sans parent qui a du mal à joindre les deux bouts.



Juste un frère et une sœur vivant chichement mais se soutenant sans limite... A aucun moment de leur nouvelle vie, Ladji et Aminata ne se retourneront sur leur passé. Ou alors, quand ce sera le cas, il sera déjà trop tard pour les regrets... Après le niveau du lion, celui du crapaud, celui de l'oiseau, et celui de la pintade, Nadji finira par atteindre le dernier niveau d'évolution des jeunes hommes, à savoir celui du chien (Wùlu en bambara), niveau qui n'est pas forcément ici si glorieux... Comme il est annoncé au tout début du film « *Dans la culture Bambara, les sociétés d'initiation ont pour rôle de former leurs adeptes de manière à en faire des membres dignes de leur communauté. Dans la société dite du Ntômo, les initiés progressent à travers cinq niveaux : Le niveau du lion enseigne à l'individu d'où il vient. Celui du crapaud lui dit où il va. Celui de l'oiseau le renseigne sur ce qu'il est. Celui de la pintade considère la place de l'homme face au cosmos. Le dernier niveau éclaire l'initié sur sa place dans la société.* »

Extrait

« - Est-ce que tu ne perds pas une partie en envoyant par les mules ?
- Pas moi. J'ai un truc infail-
lable. Un accompagnant mineur.
Ce sont des enfants tout petits
qui voyagent tout seul.
Personne ne pense à les contrô-
ler. Tu vois, je leur en mets tout
autour de la poitrine, comme
ça. Ça passe comme
une lettre à la poste. »
Ladji à son contact espagnol.

L'entrée dans le trafic se fera par l'intermédiaire de Driss, une vieille connaissance visiblement, qui semble lui être redevable. Il se met à son service pour faire le passeur. Quelques kilos de cannabis qui partent de Bamako, cachés dans un camion frigorifique qui transporte de la viande, échangés à Dakar au Sénégal contre deux kilos de cocaïne cachés dans le même camion mais transportant cette fois-ci du poisson, puis retour à Bamako, à la maison donc, pour empocher sa paie. Avec trois ou quatre voyages dans le mois, comme lui fait remarquer l'un des deux compères et amis de confiance qui l'accompagnent, ils gagneront plus qu'un ministre, et le salaire d'un ministre au Mali, c'est une référence apparemment, ce qui présuppose d'ailleurs de l'écart de niveau vie entre les dirigeants et la population en bas de l'échelle... Ce premier trajet au-delà des frontières du Mali sera révélateur de la placidité et de la ruse du jeune malien pour déjouer les pièges tendus. La frontière entre le Sénégal et le Mali, à Kidira est passée sans encombre. Première mission remplie avec succès. Mais au retour des trois compagnons, Driss a été puni pour avoir essayé de voler son boss, boss qui par contre accueille Ladji et ses deux amis à bras ouverts. On leur fait désormais confiance



Extrait

« Des taxis brousse comme ça, qui font le voyage entre le Mali et la Guinée, il y en a beaucoup. On va nous repérer moins qu'avec les camionnettes de la société. Aussi, comme c'est long à contrôler, la douane n'aime pas les bloquer. Si on l'arrange un peu, on va pouvoir mettre plus de marchandises sans trop de risques. »

pour faire voyager des quantités plus importantes de cocaïne, prendre plus de responsabilités et donc plus de risques, de ceux qui nécessiteront à un moment donné que l'on voyage armé...

Fini les trajets Bamako Dakar. Ce n'est plus au Sénégal que Ladji doit se rendre, mais en Guinée, autre pays frontalier du Mali, plus au sud. Ladji veut bosser à sa manière et est plein de ressources. Ce n'est plus un camion frigorifique qui est utilisé, mais un taxi-brousse, qui passe plus facilement inaperçu tant il en est qui traversent la frontière. Par ailleurs, ils sont si longs à contrôler que les douaniers les laissent passer. Pour finir, la quantité de produit transporté clandestinement sera plus importante. Bref, Ladji sait trouver les arguments pour convaincre... Il a enfin son minibus à lui. Il est seul maître à bord, et saura faire fructifier son bien. Le minibus part à vide de Bamako, se rend jusqu'à la côte atlantique guinéenne où il est chargé par un intermédiaire espagnol de kilos de cocaïne en provenance, probablement, d'Amérique latine, puis retourne à Bamako... Les trajets Bamako Conakry se succèdent. Les sous rentrent dans l'escarcelle. Ladji et sa soeur s'embourgeoisent comme on dit, considérablement... Les armes feront leur apparition à partir du moment où le boss des boss, chef d'entreprise français, installé au Mali, demande que les livraisons se fassent désormais entre Bamako et Tombouktou. Traverser le désert et les postes frontière, même si les douaniers ont été prévenus et payés, peut être dangereux. Ladji et ses deux camarades seront formés... On a alors franchi un cap dans le trafic, celui qui veut que la marchandise et l'argent ne puissent circuler sans protection armée et sans la complicité des autorités locales. Malheureusement, la livraison de cocaïne à Tomkougou, dans le désert malien, ne se fera pas sans casse humaine. Un des membres du trio de choc y laissera sa vie...

Nadji s'endurcit dans le trafic, mais s'éloignera petit à petit du troisième larron, devenu accro à la cocaïne, produit qui l'aide à encaisser la mort de son ami dans le désert. Il affirme, un jour où Ladji vient le récupérer dans un squat d'usagers, qu'ils se sont comportés comme des enfants ignorants, et que cette mort était le



Extrait

« - Qu'est-ce que tu veux que je te dise ? Il faut qu'on se fasse un peu discret. Alors on va tout mettre en stand by.
- On peut faire un dernier coup.
- Je fais travailler 120 personnes moi ici. J'ai une entreprise à faire tourner. J'ai des responsabilités. Tu crois que je vais risquer de tout perdre rien que pour te faire plaisir ? On a joué. On s'est bien amusés. Quand le risque est trop grand il faut savoir passer son tour. »
Le chef d'entreprise français à Ladji

prix à payer... Mais Ladji ne s'arrêtera pas sur ce drame, et saura se débarrasser des encombrants, à savoir son seul ami restant. Pas question d'abandonner le business maintenant qu'il est seul dans l'aventure... Il négocie désormais directement avec des djiadistes dans le désert et fait même appel à des mules qui font voyager la cocaïne, in corpore, c'est-à-dire après l'avoir ingérée, contenue dans de simples pochons en plastique dont on sait que le risque qu'ils s'éventrent n'est pas négligeable... Les quelques années passées dans le narcotrafic, le temps du film, rapportent à Ladji suffisamment d'argent pour faire construire une belle et grande maison et y abriter sa sœur très à l'aise dans ses nouveaux vêtements, ses nouveaux meubles, son nouveau décor, en bref dans une vie bourgeoise dans laquelle son petit frère ne se retrouve pas entièrement visiblement. L'ascension sociale s'est peut-être faite trop vite et à un prix que Nadji n'était pas prêt à payer. Il est allé plus loin qu'il ne l'avait sûrement imaginé et ne peut, ou ne veut plus revenir en arrière. Il est devenu fort mais a fragilisé sa situation en grandissant trop vite. Il a fini par perdre la part d'innocence qui l'a embarqué dans un univers complexe et hostile dont les contours sont difficiles à délimiter, et les parties prenantes parfois compliquées à cerner...

Ici encore, l'entrée dans le trafic de stupéfiants est une échappatoire à une vie qui semble sans perspective réjouissante dans un pays comme le Mali où la jeunesse essaie tant bien que mal de trouver un travail décent, et se laisse malheureusement attirer parfois par les sirènes d'un trafic à risque mais lucratif qui se militarise et peut impliquer aussi bien l'armée que les forces de l'ordre et les djihadistes qui, en l'occurrence, occupent le nord du pays et bénéficient de la manne financière que représente le transit en masse de stupéfiants. L'action du film dure cinq ans et s'arrête en mars 2012 au moment du coup d'état qui provoqua la chute du président Amadou Toumani Touré, et qui fut orchestré par des généraux soupçonnés de collusion avec le narcotrafic... Les événements politiques à Bamako mettront fin, ou du moins en stand by, le partenariat de Ladji avec le chef d'entreprise français qui l'avait fait travailler jusqu'à présent. Quand ça chauffe autant, il



Extrait

« En créant une division au sein de l'armée, en instaurant une compétition entre différentes communautés et en constituant une des sources de financement des groupes terroristes présents dans la région, le trafic de cocaïne a largement contribué à la faillite de l'Etat malien survenue au cours de l'année 2012. »
(texte présenté à la fin du film)

faut réduire les risques au maximum pour limiter les dégâts. La RDR c'est aussi une politique de dealers... Mais Ladji, par nécessité économique, sa soeur ayant les yeux plus gros que le ventre, veut tenter un dernier gros coup avec le soutien financier d'un homme d'affaires malien, père d'une jeune femme dont il est tombé amoureux mais sur laquelle il devra faire une croix s'il veut que son père l'aide. Il aura l'argent du beurre, mais sûrement pas le beurre, ce qui finira par moralement l'anéantir...

Au-delà du parcours de notre jeune aspirant scarfacien, le film est révélateur des collusions avec le pouvoir et des dégâts qu'engendre un trafic illégal d'ampleur que la communauté internationale essaie maladroitement de combattre en empruntant une voie prohibitive qui montre tous les jours un peu plus ses faiblesses et ses limites...

Mais aussi



Afrique noire, poudre blanche :

L'Afrique sous la coupe des cartels de la drogue

Un ouvrage de Christophe Champin

Editions André Versaille, 2010

Comment les narcotrafiquants ont réussi, depuis le début des années 2000, à faire du continent africain une zone de transit de la cocaïne sud-américaine, et fragiliser ainsi un certain nombre de pays...